

PODEMOS et SYRIZA

Exposé sur PODEMOS (Nous pouvons) (PODEM en Catalogne)

C'est un mouvement , puis un parti politique, créé en 2014.

Secrétaire général : Pablo IGLESIAS. Au Sénat, et au Congrès des députés (Chambre basse), il appartient au groupe Unidos Podemos (avec En Comu Podem en Catalogne, et En Marea en Galice.) Au Parlement européen, groupe Gauche Unitaire Européenne/ Gauche Verte Nordique).

1/ Ses origines : Il prend ses sources dans le Mouvement des Indignés, aussi appelé 15 M (15 mai 2011) : occupation de la Puerta del Sol à Madrid par des milliers de citoyens ; occupation de places aussi dans de nombreuses autres villes. S'exprime un rejet total de l'austérité, et donc des partis politiques qui, en alternance appliquent cette politique : Parti populaire (droite), et PSOE. Est mise aussi en avant une forte exigence de démocratie, y compris à l'intérieur du mouvement. Le mouvement finit par s'implanter à la base, délaisse les occupations, et disparaît quelque peu des médias.

2/ Sa création : les 12 et 13 janvier 2014, dans le journal numérique « Publico » paraît un Manifeste (« Prendre les choses en main : transformer l'indignation en changement politique ») signé par une trentaine d'intellectuels, personnalités liées à la culture, au journalisme, à l'engagement social et politique. (Parmi eux, Jaime Pastor, prof de sciences politiques à l'Université d'Enseignement à distance, un des dirigeants de Izquierda Anticapitalista).

Le 14, le mouvement annonce que P. Iglesias, prof d'université à Madrid, bien que non signataire du manifeste, prendrait la tête du mouvement. Autour de lui, un groupe d'universitaires, proches autant d'Izquierda Unida, (Gauche Unie, PC...) que d'Izquierda Anticapitalista (organisation proche du NPA, section espagnole de la IV° Internationale).

Le 11 mars 2014, le mouvement se fait enregistrer comme parti pour pouvoir se présenter aux élections européennes.

3/ La percée : A ces européennes justement, grosse surprise : Podemos devient la quatrième force nationale, et obtient 5 eurodéputés.

De nombreux comités se créent à la base ; les camarades d'IA décident en congrès extraordinaire d'adhérer à Podemos, et prennent le nom d'Anticapitalistas, tendance interne au parti.

Les Municipales confirment, plusieurs villes sont conquises, dans le cadre le plus souvent de coalitions : l'exemple le plus fort est Barcelone.

En 2015, aux Législatives, Podem se présente seul : IU a refusé tout accord, et Podem a refusé tout accord avec le PSOE. Grand succès ; mais, aux Législatives de 2016 (après dissolution), où pourtant cette fois Podem et IU sont parvenus à un accord, le résultat reste le même que pour Podem seul : il y a donc eu certain tassement des voix.

Se présentent aussi, semble-t-il actuellement, quelques difficultés pour faire vivre les comités à la base ; la direction élue fait bloc autour de Pablo Iglesias, sans aucune représentation des tendances, à la proportionnelle, à la direction...

PS/ Sur la Catalogne, Podemos soutient la proposition d'un référendum sur l'indépendance.

•••••

**Exposé sur SYRIZA : parti politique grec existant depuis 2013.
(Syriza ; « Coalition de la gauche radicale) ; Alexis TSIPRAS en est le Président.**

1/ Les origines : En 2001 est créé un « Espace de dialogue sur l'Unité et l'action commune de la Gauche, pour discuter sur la guerre au Kosovo et la politique d'austérité menée en Grèce (tant par la droite- Nouvelle Démocratie, que par la « gauche »- PASOK). Dans la suite logique, il y eut quelques coalitions électorales aux Municipales de 2002.

En 2004, un saut est franchi : Syriza naît en tant que coalition électorale au niveau national : elle regroupe partis de gauche et d'extrême-gauche, de taille variable, les plus connus étant SYNAPISMOS, coalition déjà existante autour d'un des 2 PC grecs le KKE (celui dit de l'extérieur), socialiste-démocratique et euro communiste ; et DEA (Gauche Ouvrière Internationaliste) , organisation sympathisante de la IV^e internationale. On y trouve aussi des petits groupes trotskystes, maoïste, luxembourgistes, socialisants ... mais pas l'OKDE-Spartakos, section officielle de la IV^e, membre de la coalition Antarsya (Plusieurs partis révolutionnaires) .

Les premières élections n'amènent pas des résultats mirobolants, entraînant crises, départs, retours...

2/ Le succès : à la surprise générale, Syriza va devenir progressivement la 2^e force politique du pays au Parlement grec, face à Nouvelle Démocratie, et suite à l'effondrement du PASOK , qui paie très cher sa politique d'austérité. Aux Européennes de 2014, Syriza obtient 26,6% des voix, et 6 eurodéputés

Encore mieux, aux Législatives de 2015, 36,3% des voix, et 149 députés sur 300! Tsipras est nommé Premier Ministre, pour mettre fin à la politique austéraitre imposée par l'Union européenne, conformément au Programme de Thessalonique.

3/ l'évolution : on ne s'attardera pas sur le changement de politique imposé par l'Europe, sur la capitulation de Tsipras, sur les conséquences sur la vie du peuple grec... Malgré tout, Tsipras est réélu Président de Syriza en 2016.

La coalition connaît une scission autour de DEA en 2015 : l'unité Populaire. Mais échec : elle ne recueille que 1% aux élections locales... Comment expliquer cela ? Le désarroi, la démoralisation des masses, l'idée que Tsipras ne pouvait pas faire autrement, l'idée de voter

